

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

A QUOI RESSEMBLE DIEU ?

Pour notre compréhension, rien n'importe plus que notre conception de Dieu. S'il n'est qu'un juge à nos yeux, notre relation avec lui se limitera à la crainte. Si nous ne voyons que son amour, nous risquons de ne pas manifester le respect qui lui est dû. Nous voyons Dieu tel qu'il est à partir du moment où nous prenons en compte l'ensemble des attributs de sa personnalité. Le Psaume 68 présente différentes facettes de Dieu et nous aide à le comprendre.

L'en-tête nous apprend que ce psaume est de David et qu'il est adressé au chef de chœur. Comme pour les trois psaumes précédents (65 à 67), il est également un cantique et donc destiné au chant aussi bien qu'à la lecture.

Ce psaume est unique et difficile à classer. Il aborde plusieurs thèmes et comprend plusieurs styles littéraires : la louange, l'action de grâce, le récit historique, la complainte, l'imprécation, la prière. Le psaume reflète surtout la joie, la jubilation.

Le psaume ne fournit pas de précisions quant à la date ou aux circonstances de sa rédaction. Il est construit comme un chant de marche et de victoire.

Dieu est dépeint comme chef de son peuple qui conduit celui-ci à la victoire et dans la louange. Au bout du compte, le peuple loue le Seigneur et appelle les nations à connaître l'Éternel.

Le psaume répond à la question : "A quoi ressemble Dieu ?" Plusieurs expressions décrivent le Seigneur et se recourent. Elles contribuent à fournir une vue d'ensemble de Dieu.

I. IL EST CHEF DE SON PEUPLE (vs. 2-5 ; 8-19)

Dieu se lève, ses ennemis se dispersent,
Et ceux qui le haïssent s'enfuient devant sa face.
Comme la fumée se dissipe, tu les dissipes ;

Comme la cire se fond au feu,
Les méchants périssent devant Dieu.
Mais les justes se réjouissent, ils exultent
devant Dieu,
Ils s'égayent dans la joie.
Chantez à Dieu, psalmodiez (en l'honneur
de) son nom !
Frayez le chemin à celui qui chevauche dans
les plaines !
L'Éternel est son nom : exultez devant lui !
(vs. 2-5).

Le psaume rappelle les paroles de Moïse au moment où l'arche de l'alliance est portée au devant des enfants d'Israël qui entament leur périple dans le désert (Nb 10.35). Le psalmiste annonce sa confiance en Dieu qui vaincra les ennemis d'Israël ; ces derniers disparaîtront comme la fumée se dissipe devant un vent fort, comme la cire fond devant un feu. Aucun ennemi ne peut se mesurer à Dieu.

Les justes se réjouissent en la bonté de Dieu lorsqu'il a vaincu leurs ennemis. La présence de Dieu est efficace : ceux qui s'opposent à lui et à son peuple connaissent la défaite ; ceux qui lui appartiennent connaissent la joie de sa faveur.

Le chef d'Israël chevauche les nuées pour conquérir. *Yah* [l'Éternel] est son nom (v. 5). Ce nom de Dieu n'est pas courant dans l'Ancien Testament (voir Ex 15.2 ; 17.16 ; Ps 68.18 ; 89.8 ; Es 12.2). En hébreu, *Yah* est une forme contractée de *Yahvé*, le nom divin. Cette contraction sert aussi de suffixe à d'autres noms ou d'autres mots hébreux, tel que "alléluia" : "louange à *Yah*".

Nous devons comprendre que Dieu est le chef victorieux de son peuple fidèle. Il conduit son peuple, lui montre le chemin. Le peuple loue son chef, exulte en son nom.

Le psalmiste voit Dieu comme le défenseur d'Israël, dans le passé et dans le présent.

Dieu ! quand tu sortis à la tête de ton peuple,
Quand tu marchais dans le désert,

Pause.

La terre trembla, le ciel se fondit devant Dieu,
Comme au Sinaï, devant Dieu, le Dieu d'Israël.
Tu répandis une pluie bienfaisante, ô Dieu !
Ton héritage épuisé, c'est toi qui l'as rétabli.
Ton peuple habite là (où) tu établis
Le malheureux, dans ta bonté, ô Dieu (vs. 8-11).

Ces versets sont repris du cantique de Débora en Juges 5.4-5. Ils décrivent la progression d'Israël d'Étan jusqu'à Pisga ; du

début à la fin de cette marche dans le désert. Dieu conduit son peuple depuis le Sinaï, à travers le désert, jusqu'à la terre promise. A travers cette marche, Dieu prend soin de son peuple. La pluie donnée par Dieu pourrait être une description de la manne venant du ciel pour nourrir le peuple (Ex 16.4, 12-14) et des cailles (Nb 11.31-32).

Dieu a accompli sa promesse à Israël en le conduisant dans la terre promise. Il a continué à pourvoir à leurs besoins, à manifester sa bonté, dans cette terre.

Le Seigneur donne une parole,
Et les messagères de bonnes nouvelles sont une
grande armée :
Les rois des armées fuient, fuient,
Et celle qui reste à la maison partage le butin.
Tandis que vous reposez au milieu des étables,
Les ailes de la colombe sont couvertes d'argent,
Et son plumage est d'un jaune d'or.
Lorsque le Tout-Puissant y dispersa les rois,
Il neigeait sur le Tsalmon (vs. 12-15).

Le psaume rappelle comment Dieu donna le pays de Canaan au peuple d'Israël à l'époque de Josué et des juges. Dieu donna l'ordre de la victoire. Les femmes proclament les nombreuses victoires de Dieu, telles des messagères de bonnes nouvelles. De grandes armées ne purent résister à l'Eternel.

Les soldats d'Israël revinrent de leurs victoires chargés de butin. Ils purent se reposer, recouverts d'or et d'argent. Après la victoire, ce fut la paix pour le peuple, qui put se reposer dans l'assurance de la présence de Dieu. Il avait dispersé les rois ennemis comme il disperse la neige sur le Tsalmon, une montagne au centre de la Palestine.

Montagne de Dieu, monts de Basan,
Montagne aux cimes nombreuses, monts de
Basan,
Pourquoi, montagnes au cimes nombreuses,
jalousez-vous
La montagne qu'il a plu à Dieu d'habiter ?
L'Eternel n'en fera pas moins sa demeure à
perpétuité.
Les chars de l'Eternel se comptent par vingt
mille,
Par milliers et par milliers ;
Le Seigneur est au milieu d'eux,
Le Sinaï est dans le lieu-saint.
Tu es monté sur la hauteur, tu as emmené des
captifs,
Tu as prélevé des dons parmi les humains,
Même rebelles, pour y faire ta demeure, Eternel
Dieu ! (vs. 16-19).

La présence de Dieu apporte la gloire et la bénédiction. Le verset 17 décrit une montagne qui regarde avec envie celle choisie par Dieu pour y faire sa demeure. Les monts de Basan, au nord-est de la Galilée, sont la propriété de Dieu. Cependant, ces monts envient le mont Sion, Jérusalem, où Dieu a fait sa demeure.

Dieu conduit son peuple, accompagné de milliers de chars qui représentent les serviteurs célestes. Les anges aux ordres de Dieu ne peuvent être comptés. Après la victoire de l'exode, le séjour dans le désert et la conquête de la terre promise, Dieu est dépeint comme regagnant les cieux pour célébrer sa victoire. Il avait triomphé de ses ennemis, les "rebelles", et fait des captifs parmi les nations en commémoration de ses actes puissants.

Dieu est un roi victorieux qui est monté aux cieux avec ses captifs. Il a reçu des tributs des hommes et en a fait don aux siens. Sa bonté s'étend même étendue sur les rebelles qu'il a bénis dans sa bienveillance. Paul cite ce texte en Ephésiens 4.8 et l'applique à la résurrection du Christ.

II. IL A COMPASSION DES PAUVRES (vs. 6-7)

La veuve et l'orphelin sont des exemples de ceux qui sont écrasés et sans protection et vers lesquels s'étend la compassion de Dieu.

Le père des orphelins, le défenseur des veuves,
C'est Dieu dans sa sainte résidence.
Dieu fait habiter les solitaires dans une maison,
Il fait sortir les prisonniers pour leur satisfac-
tion ;
Mais les rebelles seuls demeurent en des lieux
arides (vs. 6-7).

Depuis son trône céleste, Dieu fait pleuvoir son amour, son soutien, sa grâce sur ceux qui se confient en lui et qui font appel à lui dans leurs besoins. Dieu vient toujours au secours des gens sans défense. Il proclame et rétablit les droits des pauvres.

Dieu est à l'œuvre pour donner au solitaire une demeure. Il veut la liberté des innocents emprisonnés. Il décrète la misère sur le rebelle et le désobéissant.

La bonté et la compassion se manifestent toujours par l'assistance aux nécessiteux. C'est ainsi que Dieu se manifeste dans sa parfaite bonté. Il conduit son peuple dans la justice et a compassion pour les faibles et les pauvres.

III. IL EST LE SAUVEUR DE SON PEUPLE (vs. 20–21)

Béni soit le Seigneur chaque jour !
Il nous prend en charge, ce Dieu-là est notre salut.
Pause.
Ce Dieu est pour nous le Dieu du salut,
A l'Éternel, le Seigneur, les moyens de (nous) sortir de la mort (vs. 20–21).

Dans le passé, Dieu délivra son peuple. Dans le présent, il demeure constant pour bénir son peuple chaque jour. Le Dieu de l'univers est le Dieu du salut. Son amour a permis son plan de rédemption. Oui, Dieu est pour nous le "Dieu du salut".

Ce Dieu-là est *El*, nom qu'on retrouve trois fois au verset 21 : "Ce Dieu" ; "Le Dieu" ; "A l'Éternel". Il est aussi le Seigneur, *Adonāi* : son règne s'étend aux anges dans le ciel et sur la terre. Il est le salut d'Israël en le sauvant et en le protégeant (vs. 20–21). Son peuple le connaît ; il est toujours le Seigneur (*Adonāi*), le souverain de toute la terre.

Les peuples de la terre louent le Seigneur pour ses soins. Il veille sur son peuple, "il nous prend en charge", il porte nos fardeaux (v. 20). Il porte son peuple, il le conduit sans cesse hors de la mort (v. 21), comme il le fit pour Israël au temps de l'Exode.

IV. IL EST LE COMBATTANT POUR SON PEUPLE (vs. 22–24)

Oui, Dieu défoncera la tête de ses ennemis,
Le crâne chevelu de celui dont la marche est coupable.
Le Seigneur dit : Je (les) ramènerai de Basan,
Je (les) ramènerai du fond de la mer,
Afin que tu enfonces ton pied dans le sang,
Et que la langue de tes chiens ait sa part des ennemis (vs. 22–24).

Dieu combat les ennemis de ceux qui l'aiment. Ce combat est décrit dans un langage imagé : il défonce leur "crâne chevelu". Cette expression décrit sans doute la coutume des soldats qui consistait à se laisser pousser les cheveux jusqu'à la fin d'une bataille ou d'une guerre ; ils se coupaient les cheveux pour célébrer la victoire. La description du psaume est brutale mais il ne faut pas oublier la méchanceté des ennemis de Dieu. Ils haïssent le Dieu de l'univers et commettent des crimes parmi les hommes.

Le message de Dieu s'adresse aux ennemis d'Israël mais aussi à son peuple. L'ennemi aura beau combattre sur terre ou sur mer, il aura beau se cacher dans les rochers des montagnes ou dans les profondeurs de la mer, le Seigneur le trouvera et l'abaissera. Puis, il partagera sa victoire avec son peuple, comme l'indique le verset 24. Le langage brutal du poème est celui de la guerre. Ceux qui persistent dans le mal ont tout à craindre de l'avenir.

V. IL EST LE ROI DE SON PEUPLE (vs. 25–28)

Ils voient ta marche, ô Dieu !
La marche de mon Dieu, de mon roi, dans le lieu-saint.
En tête vont les chanteurs, puis ceux qui jouent des instruments,
Au milieu de jeunes filles battant du tambourin.
Bénissez Dieu dans les rassemblements,
(Bénissez) le Seigneur, (vous qui êtes issus) de la source d'Israël !
Voilà Benjamin, le plus jeune, qui domine sur eux,
Les princes de Juda et leur troupe,
Les princes de Zabulon, les princes de Nephtali (vs. 25–28).

Ces versets dépeignent la célébration d'une victoire et l'intronisation de Dieu, qui marche en roi devant la procession. Le psalmiste s'adresse au roi en disant : Ils voient ta marche, ô Dieu ! Il revient, victorieux, vers son sanctuaire, le lieu saint. Font aussi partie de la procession les chanteurs, ceux qui jouent des instruments, les jeunes filles battant du tambour. Princes et chefs se joignent au chant de victoire.

Pour des raisons sans doute poétiques, le psalmiste mentionne quatre tribus. Benjamin et Juda représentent les tribus du sud ; Zabulon et Nephtali les tribus du nord. L'ensemble de ces tribus forment le peuple de Dieu, le vrai Israël.

VI. IL EST LE SEIGNEUR DE SON PEUPLE (vs. 29–36)

Ton Dieu ordonne que tu sois puissant,
Donne de la puissance, ô Dieu, à ce que tu fait pour nous !
De ton temple (tu règnes) sur Jérusalem ;
Les rois t'apporteront des présents.
Menace l'animal des roseaux,
La troupe des taureaux avec les veaux des peuples,
Qui se prosternent avec des pièces d'argent !
Disperse les peuples qui prennent plaisir à

combattre !
Des grands viennent de l'Égypte ;
L'Éthiopie accourt, les mains (tendues) vers
Dieu (vs. 29–32).

Le peuple de Dieu fait appel à sa force, celle qui s'est manifestée dans les combats et les victoires du passé et les fidèles comptent encore sur elle.

Le Seigneur a établi sa royauté à Jérusalem d'où son règne doit s'étendre partout. Les rois du monde viennent lui apporter des présents et lui rendre hommage.

Au verset 31, le psalmiste demande à Dieu de s'opposer à ceux qui le rejettent, qu'il compare à "l'animal des roseaux" (le crocodile ou l'hippopotame), ou une "troupe des taureaux". Ces animaux représentent ceux qui oppriment et qui séduisent les nations. Les peuples qui se délectent de la guerre seront arrêtés et écrasés. L'Égypte avec toute sa puissance sera aussi vaincue. L'Éthiopie, l'alliée de l'Égypte, apportera le tribut de la soumission au Seigneur.

Les peuples, les royaumes de la terre doivent se soumettre à Dieu, reconnaître sa souveraineté. Dieu est le Seigneur d'Israël qui doit le louer pour sa force.

Royaumes de la terre, chantez à Dieu,
Psalmodiez (en l'honneur du) Seigneur,
Pause.
Pour celui qui chevauche dans les cieux, les
cieux antiques !
Voici qu'il donne de la voix, de sa voix puissante.
Reconnaissez la puissance de Dieu !
Sa majesté est sur Israël, et sa puissance dans
les nues.
De tes sanctuaires, ô Dieu ! tu es redoutable.
C'est le Dieu d'Israël qui donne au peuple
puissance et pouvoir.
Béni (soit) Dieu ! (vs. 33–36).

Le psalmiste parle des "cieux antiques". Dieu a manifesté sa majesté et sa puissance pour la défense des siens. "Il chevauche les cieux antiques" signifie qu'il domine les peuples en tous lieux et en tous temps, qu'il les transcende. Dieu parle avec majesté, avec force. Israël a eu la révélation de cette puissance et doit le

louer pour cela.

Dieu est redoutable dans ses actes. Sa force devient celle de son peuple. Bien qu'au-dessus du peuple, il est présent en son sein. Il est l'unique source de leur force. Il bénit son peuple qui le loue.

CONCLUSION

A quoi ressemble Dieu ? Il est notre chef, notre défenseur, notre ami compatissant, notre roi, notre Seigneur. Il est le Dieu puissant et aimant. Il est juste et juge le péché avec équité. Il est exalté au-dessus de la terre, régnant dans les cieux mais présent auprès de son peuple. Il défend et rachète la nation qui lui appartient. Il écrase et juge ceux qui s'opposent à lui et à son peuple.

Une vue restreinte de la personne et du caractère de Dieu entraîne une mauvaise relation avec lui. En considérant sa justice et sa miséricorde, sa grâce et sa droiture, nous voyons la perfection de son être. Nous pouvons alors entretenir avec Dieu une relation d'amour et d'obéissance, de crainte et de joie. Un Dieu d'amour mais non de justice ne serait qu'un Dieu de sentimentalisme. Un Dieu de justice mais sans amour ne serait qu'un Dieu de dureté. Ces deux conceptions sont erronées. Notre Dieu est amour et justice, bonté et haine du péché.

Lorsque nous voyons Dieu tel qu'il est, comment pouvons-nous ne pas l'adorer ?

**Dieu n'est pas troublé ni
dérangé par ce qui nous trouble
ou nous dérange. Ou bien
son aide présente est
bien réelle ou bien cette aide est
bien peu de chose.**

New Testament Christianity
J.B. Phillips